

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 52 (2002)

**Heft:** 4: Geschlechterverhältnisse im 18. Jahrhundert = Relations des sexes au XVIIIe siècle

**Buchbesprechung:** Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec [sous la dir. d. Claude Hauser et al.]

**Autor:** Ackermann, Bruno

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

1. Citant Bronfman, M. Codevilla déclare: «Les Suisses, en convertissant clandestinement l'or pillé en francs suisses, permirent aux Allemands d'acheter le combustible.» En réalité, le charbon étant produit en suffisance sur sol allemand, le Reich le payait en Marks.

2. «Lorsque son conseiller fédéral, chef du Département de Justice et Police, déclare en 1942, que le bateau de sauvetage était plein, la Suisse, pays de 4 millions d'habitants, comptait déjà 80 000 réfugiés. A la fin de la guerre, ce nombre était passé à 300 000, dont 20 000 juifs, soit un demi pourcent de la population suisse. Proportionnellement, cela faisait cinq fois plus de réfugiés juifs que les Etats-Unis n'en accueillirent». Cette citation est inexplicable, émanant d'un universitaire: en premier lieu, le chiffre de 80 000 réfugiés qui se seraient trouvés en Suisse en août 1942, consistait en réfugiés civils et en internés militaires, dont la division polonoise et les soldats français du 45<sup>e</sup> Corps d'Armée du Général Daille. Il est faux de prétendre qu'à la fin de la guerre, le nombre des réfugiés, civils et militaires, s'élevait à 300 000 personnes. A aucun moment, entre septembre 1939 et fin 1945, le nombre total des réfugiés civils et militaires, n'a dépassé 115 000 individus. Et à la fin de la guerre, il est avéré que le nombre total des réfugiés était de 115 000 (rapport Ludwig, p. 303). Il faut relever qu'au total 295 381 personnes, civiles ou militaires, ont séjourné en Suisse, pour des durées variant entre quelques semaines et plusieurs années.

Quant au calcul proportionnel auquel s'est livré le Prof. Codevilla, il est tout au plus digne d'un mauvais élève d'école enfantine. En réalité, la Suisse a accueilli 28 000 réfugiés civils juifs, pour une population totale de 4,2 millions en mai 1945; et les USA ont accueilli pendant la guerre 20 000 réfugiés juifs, pour une population de 160 millions, soit 0,125% (pourmille), alors que les 28 000 juifs accueillis par la Suisse représentent 6,67%, soit proportionnellement 53,36 fois plus de réfugiés que les USA! M. Codevilla avait-il honte de la petite performance de son pays? Pratiquait-il sciemment de la désinformation? Je ne le pense pas. Cela procède plutôt d'un travail bâclé.

Enfin, je ne vais pas énumérer toutes les autres erreurs qui transparaissent dans les 3 versions, le texte original en anglais, et les versions en français et en allemand; de nombreux noms propres de personnes et de lieux sont estropiés. Je voudrais pourtant mentionner encore l'article d'Anne E. Kornblut, correspondante du *Boston Globe* à la Maison Blanche, paru dans la *NZZ* du 5 mai 2002, sous le titre: «Die Bushs und die Juden», et en sous-titre: «Seit Generationen wird die Politikerfamilie Bush von den amerikanischen Juden misstrauisch beobachtet. George W. erfährt nun, was seinem Vater stets versagt blieb: jüdische Sympathie.» A la lecture de cet article, on se rend mieux compte de l'opinion du clan des Bushs, notamment de Prescott Bush, le grand-père du président actuel, qui passait pour un collaborateur nazi avant Pearl Harbor, tout Sénateur qu'il était! Et, en quelque sorte, l'attitude du clan Bush, qui reflète les pensées du Parti Républicain, permet au lecteur de mieux comprendre les motivations de M. Codevilla.

*Henry Spira, Plan-les-Ouates*

Claude Hauser, Yan Lamonde [sous la direction de]: **Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec.** Québec, Presses de l'Université de Laval / Porrentruy, Office du patrimoine et de la culture du Canton du Jura, 2002, 344 p.

Auguste Viatte: **D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939–1949).** Vol. 1 (mars 1939–novembre 1942). Edité et présenté par Claude Hauser, Québec, Presses de l'Université de Laval / Paris, L'Harmattan, 2001, 517 p.

Deux forts volumes, qui sont une réelle et vraie découverte. Né à Porrentruy en 1901 et décédé à Paris en 1993, la figure d'Auguste Viatte, professeur de littérature française «exilé» à l'Université de Laval au Québec, et dont les archives personnelles ont été déposées aux Archives cantonales jurassiennes, fut le vivifiant prétexte d'un colloque international consacré à l'aventure intellectuelle de deux communautés culturelles et politiques.

Les actes du colloque témoignent à coup sûr de la richesse des éclairages, tant sur le corpus archivistique que deux chercheurs québécois ont entrepris de classer – le fonds contient près de 13 700 ouvrages et 4900 revues –, que des regards croisés, jetés par des chercheurs suisses et québécois, sur l'itinéraire de cet homme de lettres qui trouva à mille lieues de sa terre natale un lieu d'épanouissement professionnel et intellectuel. Relevons d'abord l'intérêt que représente ce fonds, consultable électroniquement, à savoir une source volumineuse d'informations sur les littératures francophones en général, dont Auguste Viatte fut une sorte de «médiauteur culturel». Ensuite, une brève présentation biographique du jeune professeur dans le champ culturel jurassien, complétée fort heureusement, et de manière plus large, par l'avant-propos de Claude Hauser au premier volume des cahiers d'Auguste Viatte. Enfin, toujours centré sur l'homme, un regard sur la bibliothèque de Viatte, inventaire thématique novateur qui éclaire l'outillage livresque de ce professionnel de l'écriture. Une autre partie du colloque est consacrée à la portée herméneutique de l'œuvre de Viatte, dix-neuviémiste reconnu, de sa contribution à l'histoire littéraire, notamment par ses travaux sur les sources occultes du romantisme et sur les interprétations du catholicisme chez les romantiques, sur Victor Hugo et d'autres, avant qu'il n'oriente ses recherches vers les littératures hors de France, où il se révéla, avec Raymond Queneau, comme un pionnier, mais dont les perspectives critiques, comparatistes essentiellement, paraissent aujourd'hui tempérées par d'autres approches plus historiques et sociologiques.

Autre facette d'Auguste Viatte, son engagement dans le mouvement de la France Libre au Québec, retracé malheureusement de manière trop succincte par Jean-Christian Aubry, mais que la lecture des cahiers de Viatte et l'avant-propos de Claude Hauser cité plus haut permettront de compléter utilement. Charmé par la venue au Canada, en septembre 1940, d'Elisabeth de Miribel, celle qui dactylographia le désormais fameux «Appel du 18 juin», et qui, note Viatte dans ses cahiers, lui apparaît comme «l'incarnation même de la patrie combattante», le professeur de Laval penchera (un peu tardivement?) en faveur de la cause de la France Libre dans un Canada français assez indifférent, jusqu'à la seconde moitié de 1942 du moins, aux entreprises gaullistes. Après une période d'attentisme, il jouera de son influence pour détourner les milieux catholiques québécois du vichyssisme et participera à la création et à l'organisation du Centre de documentation de la France Libre à Québec, rédigeant même, en été 1941 la toute première version du *Manifeste de catholiques européens séjournant en Amérique*, souvent présenté, à tort, comme l'œuvre de Jacques Maritain.

La seconde partie du volume offre aux lecteurs de véritables regards croisés sur l'aventure littéraire et intellectuelle, religieuse et sociale, culturelle et politique de la Suisse romande et du Québec. N'est-ce pas là une gageure que de tenter un tel rapprochement, «pragmatique» selon les auteurs, sous prétexte que les deux «pays» appartiennent à une même aire linguistique, arguant de plus les vertus d'une approche mise en relief par l'historien Christophe Charle, comparative à souhait, et qui explore de nouveaux échanges culturels par une découverte réci-

proche de l'une ou l'autre des cultures «nationales». Le pari ici tenté n'est pas vain; il est instructif et enrichissant à plusieurs égards, innovant et original à coup sûr, même si cette exploration conjointe, sur des mêmes objets, conduit à des conclusions prévisibles par avance: à savoir qu'il existe, de part et d'autre, des convergences et des divergences, des ressemblances et des dissemblances, des points de rencontre et des points de ruptures. Ainsi Daniel Magetti souligne-t-il, de part et d'autre de la littérature romande et de la littérature canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle, des écrits et des revendications programmatiques, des revues, des entreprises éditoriales, visant à l'affirmation d'une littérature propre, «nationale», des similitudes de perspectives qui ne sauraient cependant être voilées par des différences dès lors qu'il s'agit pour ces mêmes écrivains de construire leur nationalité littéraire ou culturelle: les Romands se construisent en rupture avec la France, alors que les Canadiens s'inscrivent dans la continuation symbolique de la tradition française. Madeleine Cambron, de son côté, s'interroge sur la naturalisation de la littérature et l'identité narrative nationale, et les désirs «d'autonomisation» à l'égard de la littérature française. Selon elle, les modalités de définition de la littérature nationale, tant romande que québécoise, épousent les mêmes contours bien que des différences substantielles existent sur le statut que chacune d'elle entend défendre. Lucia Ferretti et Urs Altermatt, quant à eux, portent leurs analyses sur l'histoire sociale, institutionnelle et organisationnelle du catholicisme canadien et suisse: parallèles et différences, ambivalences même, rythment l'évolution des deux entités: dans le domaine politique, face à la révolution industrielle et au nationalisme naissant, dans ses relations avec l'Etat. De part et d'autre, l'Eglise catholique persiste dans une attitude résolument conservatrice et antimoderniste, résolument critique à l'égard de l'ordre capitaliste émergeant, orienté contre l'hégémonie culturelle de l'Etat, des positions toutefois tempérées par l'émancipation progressive des mouvements laïcs, autant de vues qui présentent une analyse extrêmement fine et prolifique de l'évolution religieuse du catholicisme québécois et suisse. Dans le champ intellectuel, l'influence forte du néo-thomisme de Jacques Maritain, puis, dans une moindre mesure, et ultérieurement, d'Emmanuel Mounier et *Esprit*, a été, selon Yvan Cloutier, déterminante au Québec dans le domaine éditorial, au sein de la revue *La Relève* et des Editions de l'Arbre notamment, alors qu'en Suisse romande la réception et le rayonnement de Jacques Maritain, dans un climat de maurrassisme et d'antiprotestantisme, sont demeurés finalement marginaux, relayés par des cercles très restreints de disciples et par le truchement de la revue *Nova et Vetera* notamment. Mounier, quant à lui, rencontre, selon Francis Pyton, des échos assez différenciés dans le temps et dans l'espace, mais sa présence s'est faite plus forte dans les milieux protestants que catholiques, un champ de recherche qui reste à défricher. Bernard Voutat et François-Pierre Gingras engagent un riche dialogue sur les revendications identitaires nationales jurassiennes et québécoises, et leurs enjeux politiques. Dans ce combat, autant de similitudes que de différences parcourent les mouvements indépendantistes de part et d'autre de l'océan, ou, pour aller plus loin, des «similitudes *dans la différence*». Enfin, Alain Clavien et Yvan Lamonde jettent un regard comparatif sur l'histoire des intellectuels des deux contrées, un champ de recherche par trop marqué par la prégnance du modèle français, sur l'émergence de cette figure socialement et idéologiquement combattante, et personne ne sera surpris d'apprendre que convergences et divergences, une fois encore, marquent ces histoires respectives. Au final, ce volume riche en découvertes constitue une belle aventure humaine et scientifique, et

trace par ses analyses nuancées et ses questionnements des pistes susceptibles de revisiter les champs de l'histoire culturelle de chacun des deux «pays».

Dans le même élan, l'édition critique des carnets d'Auguste Viatte pose l'une des voies possibles de l'exploration des relations culturelles entre le Québec et la Suisse romande. La trajectoire culturelle de ce chrétien engagé, sa personnalité, son vaste réseau de relations, littéraires ou intellectuelles, ou encore sa proximité des mouvements catholiques, son compagnonnage de route avec la France Libre au Québec, justifient à eux seuls une telle entreprise éditoriale. Que dire cependant d'un tel *Journal intime*, sans réelle portée littéraire, sous-titré par l'éditeur de manière un peu prétendue de *Journal d'un intellectuel...*, quel apport pour l'historien des idées? dès lors que l'homme, dès les premières lignes confesse que «peut-être [il n'aurait] jamais le temps de donner forme à certaines pensées» et qui, ailleurs, dit le destiner «à ses enfants pour [qu'ils] y retrouvent [sa] vie notée franchement». L'essentiel de ses notes quotidiennes, en effet, se rapportent aux faits et gestes du quotidien, familial et professionnel. Rares sont les réflexions de l'auteur sur l'histoire du temps, sur la marche des événements politiques, ou du moins sont-elles englouties dans le flot des aléas de la vie personnelle. Sans doute les pages de ce *Journal* laissent-t-elles apparaître un homme de foi courageux et sincère, à la fois prudent et attentiste, et déterminé malgré tout, au contact de ses contemporains, à certains engagements, bref une vraie personnalité. Une ample biographie reste à écrire, même si le genre est aujourd'hui décrié par quelque historien des intellectuels. Sans doute aussi l'œuvre de Viatte appartient-elle davantage aux historiens de la littérature qu'à celle des intellectuels (les vrais!). Il n'est pas injurieux, enfin, de dire – et c'est l'intérêt majeur de ce premier volume qui verra un prolongement – que ces carnets écrits pendant la guerre valent davantage par l'abondance, la richesse et la rigueur des notes et des éclairages critiques que par le contenu même des notices quotidiennes d'Auguste Viatte, un ouvrage dont l'avant-propos de Claude Hauser offre les éléments indispensables qui permettent la compréhension d'un contexte culturel peu connu en Europe, ainsi que les jalons biographiques d'une figure encore par trop méconnue.

Bruno Ackermann, St-Léger

## Allgemeine Geschichte / Histoire générale

**Archives de la France**, sous la direction de Jean Favier. Tome IV: **Le XVII<sup>e</sup> siècle**, par Yves-Marie Bercé et Michel Cassan. Paris, Librairie Arthème Fayard, 2001, 518 p.

La collection «Archives de la France» se propose d'offrir à un public élargi le matériau avec lequel on écrit l'histoire. Un premier volume a paru en 1997 (tome III: **Le XVI<sup>e</sup> siècle**, par Jean Jacquart et Philippe Hamon); les autres sont à venir. La qualité de l'ouvrage livré par Yves-Marie Bercé et Michel Cassan pour le XVII<sup>e</sup> siècle en fait aussi un précieux recueil pour professeurs et étudiants. Car il offre à la fois un choix de documents sélectionnés avec une rare maîtrise et un reflet indirect des recherches les plus récentes qui ne se prive pas de ces prodigieux découvreurs de textes que furent les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle.

Des lendemains des guerres de Religion à la mort de Louis XIV, l'inventaire des générations est rangé thématiquement sans souci excessif de la chronologie. Chacun des huit chapitres comprend une introduction succincte, toujours stimulante.